

ABONNEMENT 1 AN
+ 2 PASS OFFERTS POUR
les Inrockuptibles

DOMAINE NATIONAL
DE SAINT-CLOUD
ROCK
EN
SEINE
24.25.26 AOÛT 2018



Benoît Maire, Origine du nombre, 2017 Tirage jet d'encre

ARTS

Non, il ne faut pas avoir peur de l'art conceptuel



Abonnez-vous à partir de **1€**

S'il a fait du concept sa matière première, l'artiste-philosophe Benoît Maire est un romantique. Il signe au CAPC à Bordeaux une exposition généreuse. A l'image de la pensée, elle souligne ce qui échappe au raisonnement philosophique.

L'art est insatiable. Obèse, boulimique et presque goinfre, il se nourrit de tout, accapare, éprouve, aspire chacune des parcelles du monde jusqu'à la moelle, se logeant au creux, dans les plis et à la surface de toutes les disciplines et expériences. Parce que l'art, non sans prétention, s'inspire du monde. "D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?" Ces injonctions – titre d'un célèbre tableau de Gauguin – permettent d'ailleurs de saisir toute l'ambition de l'art. Une ambition qui n'est pas sans rappeler celle de la philosophie.

Ces sempiternelles questions sont finalement si évidentes et générales qu'on les oublierait presque lorsque l'art s'empare, de façon un peu trop littérale, des grands sujets du moment (transhumanisme, anthropocène, communautarisme...). Benoît Maire lui les replace au cœur du débat et de sa pratique. Il ne s'écarte pas des fracas du monde, loin de là, mais il relocalise avec conviction l'art dans le tissu de nos expériences sensibles confrontées à ces interrogations existentielles et tentaculaires. Ces questions sont à l'image de son exposition au CAPC à Bordeaux : vertigineuses.



Vue de l'exposition de Benoît Maire, "Thèbes", CAPC musée d'Art contemporain de Bordeaux, 2018 Photo : Frédéric Deval. Courtesy CAPC, Bordeaux

Une grosse pelote de laine un peu fragile

A travers deux salles en miroir, ce solo show essaime en deux temps – à l'image de la dialectique et des deux hémisphères du cerveau – des œuvres qui reviennent sur les obsessions de cet artiste né en 1978: la guerre, l'articulation entre objet/matière/concept, nature et culture mais aussi le hasard, la répétition... Foisonnante d'objets et concepts, véritable agencement dans la confusion ou bordel un peu rangé, l'exposition ressemble dans sa forme à une exposition collective. L'artiste pose en fait des balises dans l'espace, des indices équivoques.

Thèbes – c'est le nom de l'expo –, c'est finalement une grosse pelote de laine un peu fragile, de laquelle tout un chacun peut titrer des fils à tout va. Elle se nourrit évidemment de philosophie, posant clairement des questions, dépliant des raisonnements mais, localisés dans le champ de l'art, ces derniers n'ont plus rien d'aride, de cérébral ou de linéaire. De fait, Benoît Maire sort la philosophie d'elle-même. Il la tord, la malaxe, l'étire, en fait un médium, un véhicule d'émotion. Sa relation avec elle n'est pas mécanique, elle est détachée, presque légère, organique et amoureuse.



Premier plan :

Benoît

Maire, "Cruel", 2018 PMMA, oiseau taxidermisé, coquille d'huitre, échiquier 136 x 60 x 26 cm, Courtesy de l'artiste. Second plan :

Benoît

Maire, Peinture de nuages, 2018 Huile sur toile / 100 x 75 cm / Courtesy de l'artiste

Un charme suranné assumé

Ces objets et indices de présence qui pullulent dans l'expo croulent certes sous les références, de Platon à Lyotard, mais au final s'en délestent aisément. On retrouve les "Châteaux" de l'artiste, sublimes assemblages en laiton intégrant notamment des instruments de mesures, des éléments de mobilier et même des tableaux de nuages. Car Benoît Maire, le philosophe, a décidé, depuis quelque temps, de peindre des nuages. Oui des nuages, parce que selon lui toute peinture est une peinture du nuage. Des peintures zombies ? Classiques, vieillottes, conservatrices, elles sont typiquement ce qu'un collectionneur recherche : des toiles mi-figuratives mi-abstraites à accrocher au-dessus du canapé. Mais leur charme suranné est assumé. Ce qui compte pour nous, à vrai dire, c'est qu'elles créent une ambiance.

Dans l'expo, les couleurs sont chaudes, les objets sont faits main, de taille moyenne. Comme au coin du feu dans un intérieur bourgeois, c'est dans un environnement domestique, confortable et accueillant (l'expo), que l'artiste nous engage à élaborer des analogies entre des œuvres qui se pollinisent les unes les autres.



Benoît

Maire, "Peinture de nuages", 2018
Huile sur toile / 100 x 75 cm / Courtesy de l'artiste

L'irréconciliabilité entre les choses

Thèbes est en fait un moment d'agrégation des choses. Les analogies et métaphores qui prolifèrent ici émanent, comme souvent chez cet artiste, de collages entre des objets, des matières, des idées. Le collage est une confrontation, une rencontre, la représentation d'un conflit entre deux ordres, deux réalités. Il incarne un différend, concept emprunté à Lyotard et qui traverse l'œuvre de Benoît Maire : à savoir l'irréconciliabilité entre les choses. Une irréconciliabilité mise en scène au travers d'objets faisant office de mots, formant des phrases par apposition.

Ces phrases que font surgir les œuvres de Benoît Maire seraient en l'occurrence mi-philosophiques mi poétiques. Mais, surtout, elles ne résoudre rien du tout. Elles articuleraient plutôt ce que la philosophie ne permet pas de dire. Elles exprimeraient l'indicible, comme lorsqu'un enfant montre du doigt ce qu'il ne peut nommer.

Au fur et à mesure de l'expo, on en éprouve toute la saveur. On y trouve de vieux journaux d'époque qui traitent de la Seconde Guerre mondiale. L'artiste les collectionne et les a annotés, suggérant de cette façon que les conflits actuels (technologiques, économiques, sociaux, culturels...) sont plus complexes, latents et insaisissables. Il a d'ailleurs épinglé ces pages jaunies à hauteur d'enfant. Comme pour mettre en garde la jeunesse. Ce que cet enfant pointe du doigt est une menace. Aussi abstraite soit-elle, elle plane sur cette exposition. Il faudrait apprendre à vivre avec ou, en tout cas, essayer de la cerner.

Thèbes - Benoît Maire, CAPC à Bordeaux, Jusqu'au 2 septembre 2018.

Contenus sponsorisés



PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

ELIOT ELISOFON (1911-1...
Photographe: Eliot
ElisofonTitre: "Medic Aids

BOUYGUES TELECOM
Découvrez Internet
Garanti* de Bouygues

PROTÉGEZ VOS LUNETTES
Nouvelle-Aquitaine: Ces
nouveaux appareils